Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

25 | 2017

Varia

Walter Spoerri (1927-2016) et les études sur Diodore de Sicile

Aude Cohen-Skalli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/6085>

DOI : 10.4000/anabases.6085

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2017

Pagination : 59-68

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Aude Cohen-Skalli, « *Walter Spoerri (1927-2016) et les études sur Diodore de Sicile* », *Anabases* [En ligne], 25 | 2017, mis en ligne le 01 avril 2020, consulté le 20 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/6085> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.6085>

ANABASES

Traditions et Réceptions de l'Antiquité

N° 25

2017

E.R.A.S.M.E.

Université Toulouse - Jean Jaurès

Sommaire

N° 25 - 2017

Historiographie et identités culturelles

Étienne MAIGNAN

- Un lycéen pas comme les autres à l'école des Anciens :
le « Parallèle littéraire » inédit entre les *Iphigénie* d'Euripide
et de Racine par Charles Maurras II

Aude COHEN-SKALLI

- Walter Spoerri (1927-2016) et les études sur Diodore de Sicile 59

Traditions du patrimoine antique

Michel LACAVE

- Anabases en France 1900-2015. Pour une étude de la réception
de l'*Anabase* de Xénophon en France : doctrines,
opérations militaires et stratégies 71

Loïc MARCOU

- La réception de l'Antiquité grecque dans le roman policier
néo-hellénique, de Yannis Maris à Petros Markaris 95

Archéologie des savoirs

Romain MILLOT

- Catilina pour combien de temps encore ?
Actualités bibliographiques sur un conspirateur trop connu. III

Thibaud LANFRANCHI

- La République romaine était-elle une république ? 137

Actualités et débats

- Claude AZIZA
Curiosa (1) 163
- Christine VAN CAUWENBERGHE-HOËT
*Marguerite Yourcenar et l'empereur Hadrien,
une réécriture de l'histoire.* Exposition au Forum antique de Bavay,
musée archéologique du Département du Nord,
du 4 février au 30 août 2016. 165
- Claude AZIZA
Antiquités parallèles (6) – Un Jésus insolite. 171

Relire les classiques des sciences de l'Antiquité

- Giorgio FERRI
Perché leggere ancora « Quirinus. Una divinità romana
alla luce della comparazione storica » di Angelo Brelich ? 179
- Angelo BRELICH
Quirinus. « Una divinità romana alla luce della comparazione storica »,
Studi e Materiali di Storia delle Religioni» XXXI, 1960, p. 63-119 191

L'atelier de l'histoire : chantiers historiographiques

L'Antiquité au musée (coordonné par Adeline Grand-Clément) (8)

- Pascal CAPUS
Chiragan : une nouvelle présentation
des œuvres au Musée Saint-Raymond. 253
- Antiquité et fictions contemporaines (coordonné par Oliviers Devillers) (12)
- Silvia STUCCHI
L'image de Rome et de l'empire dans les romans
de Danila Comastri Montanari 258

Comptes rendus

- Malika BASTIN-HAMMOU et Charalampos ORFANOS (dir.),
Carnaval et comédie (A. Ballabriga). 273
- Sophie BASCH (éd.), *Portraits de Victor Bérard* :
actes du colloque international organisé
à l'École française d'Athènes (5-6 avril 2013) (A. Fenet) 275

David J. BREEZE, <i>The Roman Army</i> (B. Rossignol)	277
Luciano CANFORA, <i>Il presente come storia.</i> <i>Perché il passato ci chiarisce le idee</i> (M. Suzuki)	278
Juan Ramón CARBO GARCIA, <i>Apropiaciones de la Antigüedad.</i> <i>De getas, godos, Reyes Católicos, yugos y flechas</i> (G. Reimond)	281
Franz CUMONT, <i>Astrologie</i> (A. C. D. Panaino)	282
Koen DE TEMMERMAN et Kristoffel DEMOEN (éd.), <i>Writing biography in Greece and Rome: narrative technique</i> <i>and fictionalization</i> (M. Cambron-Goulet)	284
Hans-Christian GÜNTHER (dir.), <i>Augustus und Rom : 2000 Jahre Danach</i> (C. Landrea)	286
Steven HUNT, <i>Starting to Teach Latin</i> (Cl. Aziza)	287
Ana IRIARTE y Luísa DE NAZARE FERREIRA (coords.), <i>Idades e género</i> <i>na literatura e na arte da Grécia antiga</i> (B. Méndez Santiago)	288
M. JANKOWIAK et F. MONTINARO, <i>Studies in Theophanes</i> (O. Gengler)	290
Barbara LEVICK, <i>Catiline</i> (C. Landrea)	292
Bruce LINCOLN, <i>Politique du paradis. Religion et empire</i> <i>en Perse achéménide</i> (C. Bonnet)	294
C. Pisano, <i>Hermes, lo scettro, l'ariete. Configurazioni mitiche</i> <i>della regalità nella Grecia antica</i> (D. Bonanno)	295
Procopé de Césaree, <i>Histoire des Goths</i> (O. Gengler)	297
Stéphane RATTI, <i>L'Histoire Auguste.</i> <i>Les païens et les chrétiens dans l'Antiquité tardive</i> (R. Lorient)	298
Federico SANTANGELO, <i>Marius</i> (C. Landrea)	301
Marisa TORTORELLI GHIDINI (a cura di), <i>Aurum. Funzioni e simbologie</i> <i>dell'oro nelle culture del Mediterraneo antico</i> (C. Bonnet)	302
Thijs WESTSTEIJN, <i>Art and Antiquity in the Netherlands and Britain.</i> <i>The Vernacular Arcadia of Franciscus Junius (1591-1677)</i> (P. Butti de Lima)	303
Résumés.	305
Index	311
Errata	315

The background of the entire page is a light gray color. Overlaid on this background are several large, stylized white shapes. These include long, pointed leaves, circular motifs, and a large, complex floral or foliate design at the bottom center. The overall aesthetic is clean and modern, with a focus on organic, flowing lines.

Historiographie et identités culturelles

Walter Spoerri (1927-2016) et les études sur Diodore de Sicile

Aude COHEN-SKALLI

Avec le décès de Walter Spoerri, survenu le 25 mars 2016, le monde scientifique perd le dernier des trois savants qui ont brillamment orienté la voie ouverte aux études sur Diodore de Sicile au début et au milieu du ^{xx}^e siècle, en l'exhumant du statut d'« historien mal-aimé » auquel l'avaient relégué les érudits du siècle précédent¹. Dans des domaines différents, ces trois grandes figures ont contribué à redonner vie aux publications diodoréennes, relativement clairsemées avant de connaître la remarquable floraison qu'on sait à partir des années 1990. Dans l'ordre strictement chronologique, il faut d'abord citer Richard Laqueur (1881-1959), pour l'enquête fondamentale qu'il donna sur la transmission du texte

* Mes remerciements vont avant tout à Denis Knoepfler, qui m'a si généreusement fait part de son expérience comme élève, puis collègue de Walter Spoerri à Neuchâtel. Ils vont également à Annemarie Spoerri, pour son aide très précieuse et l'envoi de tirés à part, à Marguerite Spoerri, à Jean-Pierre Schneider, ainsi qu'à Walter Spoerri lui-même, avec lequel j'ai correspondu depuis 2010-2011, partageant avec lui un même intérêt pour Diodore et pour Évhémère.

¹ Le jugement porté par Th. Mommsen, puis par Wilamowitz (qui fait de Diodore *ein so miserabler Skribent*) est resté célèbre : cf. l'Introduction générale de F. Chamoux à l'édition Budé du premier livre, P. BERTRAC, F. CHAMOUX et Y. VERNIÈRE (éd.), *Diodore de Sicile*. Bibliothèque Historique. *Livre I* (CUF), Paris, 1993, p. xxi et n. 48. Suite à ces condamnations, les travaux de Diodore furent relativement rares dans la première moitié du ^{xx}^e siècle. L'expression d'« historien mal-aimé » renvoie à un article de F. CHAMOUX, « Un historien mal-aimé : Diodore de Sicile », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 3 (1990), p. 243-252.

de la *Bibliothèque historique*². Son analyse des manuscrits et le *stemma codicum* qu'il proposait se trouvèrent en très grande part confirmés par les travaux que Pierre Bertrac publia dans l'Introduction générale à l'édition Budé de Diodore³. Le sort voulut toutefois que le livre de Laqueur, conçu dans la première moitié du siècle, ne fût publié à titre posthume qu'en 1992, par les soins de Kai Brodersen. Aussi la chronologie des publications donne-t-elle la première place à Jonas Palm, avec son ouvrage sur la langue et le style de Diodore, paru en 1955 : le linguiste innove en démontrant que le style de l'historien lui est propre et qu'il reflète les usages de la *κοινή* de son temps⁴. La seconde revient au savant dont on voudrait ici rappeler l'œuvre, Walter Spoerri (1927-2016). La troisième, donc, va à Laqueur, son livre étant paru en 1992.

Né en Alsace et de nationalité suisse par sa mère, Spoerri reçut une formation française et germanique au lycée de Colmar. Il étudia ensuite aux universités de Strasbourg et de Bâle, où il travailla à partir de 1948 à une thèse soutenue en 1953 sous la direction de Peter von der Mühl. Son livre, dont on envisagera en détail les apports, parut en 1959 : *Späthellenistische Berichte über Welt, Kultur und Götter: Untersuchungen zu Diodor von Sizilien*⁵. En 1955, Spoerri devint l'assistant de Bruno Snell à l'Université de Hambourg, où il commença son mémoire d'habilitation en histoire des sciences mésopotamiennes. Son travail,

² R. LAQUEUR, *Diodors Geschichtswerk. Die Überlieferung von Buch I-V*, aus dem Nachlaß herausgegeben von K. Brodersen (Studien zur klassischen Philologie, 71), Francfort-sur-le-Main, 1992, annoncé par plusieurs travaux préliminaires au début du siècle : « Untersuchungen zur Textgeschichte der Bibliothek des Diodors, I. Parisinus 1659 und der Neapolitanus III.B.16 », *Nachrichten von der Königlichen Gesellsch. der Wissensch. zu Göttingen, philolog.-hist. Klasse*, 1906, p. 313-330 ; « Der Parisinus 1666 und der Genavensis 40 », *ibid.*, 1907, p. 22-38.

³ « Le texte de la Bibliothèque Historique », dans BERTRAC, CHAMOIX et VERNIÈRE (éd.), *Diodore de Sicile*, p. LXXVII-CLXIV. Bertrac n'eut connaissance du volume de LAQUEUR, *Diodors Geschichtswerk* qu'alors que son livre était sous presse : leurs travaux ont été menés de façon tout à fait indépendante.

⁴ On ne dispose pas des dates du linguiste. Son ouvrage est intitulé *Über Sprache und Stil des Diodoros von Sizilien. Ein Beitrag zur Beleuchtung der hellenistischen Prosa*, Lund, 1955.

⁵ À Bâle chez l'éditeur Reinhardt. Spoerri tenait à ce que son lecteur fasse la distinction entre deux versions existantes de son ouvrage, toutes deux parues en 1959 : les « exemplaires de thèses », déposés à l'Université de Bâle ; les exemplaires commercialisés (appartenant à la série Schweizerische Beiträge, 9). La page de couverture des deux types d'exemplaires sont différents, et seuls les seconds comportent le *Vorwort* de l'auteur qui présente l'ouvrage et explique comment s'est opéré le passage du texte de la Dissertation de 1953 à celui de 1959 (profitant notamment, pour la réélaborer, d'un séjour à l'Université de Hambourg à partir de 1955).

accepté en 1961, était intitulé « Untersuchungen zur babylonischen Urgeschichte des Berossos und zu den Turmbausibyllina ». Il était destiné à rester inédit, car Spoerri dut rapidement rentrer en Suisse, étant appelé à succéder au professeur Georges Méautis à l'Université de Neuchâtel, en 1962. Son enseignement en philologie grecque était complété par celui de l'épigraphiste Jacques Tréheux, qui fut nommé professeur extraordinaire en histoire ancienne et archéologie classique. Les deux savants travaillèrent de pair à Neuchâtel, et c'est par l'intermédiaire de son collègue que Spoerri fit la connaissance de l'helléniste François Chamoux, qui dirigeait alors l'édition de Diodore dans la Collection des Universités de France, aux Belles Lettres. Les deux hommes avaient des qualités complémentaires, Chamoux ayant le don de la clarté dans l'exposé des problèmes, et Spoerri la rigueur mathématique du savant exigeant et infatigable. Spoerri resta lié à Chamoux toute sa vie, et c'est l'admiration que ce dernier porta à ses travaux et à son livre de 1959 qui lui valut de recevoir dans un premier temps la charge d'éditer le premier livre de la *Bibliothèque*. Les nombreux travaux en cours, toujours marqués par une extrême rigueur et un désir d'exhaustivité, empêchèrent le savant de mener à bien ce projet ; mais sa monographie, dont on analysera à présent les apports, reste fondamentale. C'est d'abord dans le domaine historiographique et dans l'étude des sources et des influences du Siciliote qu'il ouvrit une approche nouvelle et décisive. Pour la première fois, comme chez J. Palm, Diodore était lu comme un historien de son temps.

L'ouvrage est consacré à la partie mythologique de la *Bibliothèque historique*, c'est-à-dire à la première pentade, ou plutôt à la première hexade, si l'on respecte (comme le fait Spoerri) la structure historiographique choisie par l'auteur pour son œuvre et non celle que lui ont infligée les aléas de sa transmission. La monographie part d'analyses minutieuses d'extraits du premier livre (chapitres I, 7-8 et 12-13) pour arriver à une portée plus générale, élargissant le champ à l'examen des sources utilisées par Diodore et aux tendances qui parcourent l'hexade et la *Bibliothèque* entière. Dans les chapitres pris en considération, Diodore entame son récit aux commencements du monde et de l'humanité : la question des origines de la vie est une de celles qui ont suscité de très bonne heure la curiosité des Anciens. Dans une cosmogonie, puis une zoogonie, à laquelle fait suite une théogonie, il livre ainsi un exposé sur l'origine des choses, de la civilisation et des dieux. L'histoire des dieux commence, dans l'ordre du récit, en Égypte, car c'est là qu'ils sont apparus en premier, selon l'historien ; et puisqu'il faut commencer aux origines, le premier livre de la *Bibliothèque* porte donc sur cette région de l'œcoumène.

La thèse qui avait cours jusque là avait été esquissée dès le ^{xix}^e siècle et confirmée par Eduard Schwartz⁶, et voulait que les *Aigyptiaka* de Diodore

⁶ Ed. SCHWARTZ, « Hekataeos von Teos », *Rheinisches Museum* 40 (1885), p. 223-262 et « Diodoros », *Realenzyklopädie*, V.1, 1903, col. 663-704, ici col. 670-671.

dépendissent d'Hécatée d'Abdère. Karl Reinhardt était allé au-delà, en montrant que, dans sa cosmogonie, l'historien suivait Hécatée, qui n'était lui-même que l'écho de Démocrite et des atomistes⁷. Spoerri s'inscrit en faux contre cette thèse : par une étude des sources philosophiques de la *Bibliothèque*, il montre que le rapprochement avec les présocratiques est faible, que Diodore reste essentiellement étranger à l'atomisme de Démocrite, mais se rapproche surtout de ses contemporains. Sa cosmologie relève plutôt de la tradition stoïcienne tardive : c'est le reflet de celle-ci, tout à fait diffuse à la fin de l'époque hellénistique, qu'on lit chez l'historien. Spoerri songe en particulier à une influence de Poseidonios ; mais comme on ne saurait démontrer si elle fut directe, ou (comme il est plus probable) indirecte, il faut se contenter de parler de « tendance » posidonienne. La question posidonienne sera approfondie et précisée à plusieurs reprises dans les écrits postérieurs du chercheur⁸. On vient ici de relever deux idées essentielles des *Späthellenistische Berichte*, d'un point de vue du contenu et de la méthode : un courant stoïcisant traverse la *Bibliothèque* ; le philologue, pour interpréter Diodore, doit le confronter aux autres sources qui lui sont contemporaines.

Le premier point constitue déjà une césure radicale dans l'histoire des études sur l'historien. Comme pour toutes les perspectives novatrices, il fallait sans doute du temps pour qu'elles soient acceptées. Le livre surprit ses premiers lecteurs, qui furent soit très critiques soit à l'inverse très élogieux. S'il louait Spoerri pour sa rigueur philologique, son érudition et ses analyses de détail, le compte rendu donné en 1961 dans *The Classical Review* par l'historien des religions Arthur Darby Nock⁹ n'acceptait guère ses conclusions sur le point fondamental, l'examen des sources et des influences. On avait sans doute encore du mal à imaginer que Diodore n'était pas l'historien servile qu'on avait voulu reconnaître en lui, et qu'il avait pu opérer des choix dans ses sources et les comparer entre elles. Celui que Robert Joly publia la même année dans *L'Antiquité Classique* était particulièrement destructeur, mais le ton polémique laisse entrevoir que Spoerri s'était attiré les foudres du spécialiste de patristique par la recension – elle-même sans nuances ! – qu'il avait donnée de l'un de ses volumes¹⁰. À l'opposé, le jugement d'André Tuilier,

⁷ K. REINHARDT, « Hekataios von Abdera und Demokrit », *Hermes* 47 (1912), p. 492-513.

⁸ « Zu Diodor von Sizilien 1, 7/8 », *Museum Helveticum* 18.2 (1961), p. 63-82. L'analyse posidonienne de Diodore I, 1-8 venait d'être indépendamment confirmée par une étude de G. Pfligersdorffer. Spoerri y précise qu'il faut bien parler d'« influence », et non de citations littérales de passages de l'œuvre de Poseidonios.

⁹ A.D. NOCK, « The sources of Diodorus », *The Classical Review* 12.1 (1961), p. 50-51.

¹⁰ R. JOLY, compte rendu publié dans *L'Antiquité Classique* 30.1 (1961), p. 224-225, qui fait écho au compte rendu de W. SPOERRI à R. JOLY (*Le thème philosophique des genres de vie dans l'Antiquité classique*, Bruxelles, 1956) paru dans *Gnomon. Kritische Zeitschrift für die gesamte klassische Altertumswissenschaft* 30 (1958), p. 186-192. Le compte rendu de

qui recensa en 1962 les *Späthellenistische Berichte* pour le *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* était des plus élogieux¹¹. Spoerri part de recherches de détail pour arriver à une portée générale, et il faut féliciter l'auteur d'avoir engagé ainsi la recherche dans des voies nouvelles : le stoïcisme permet de comprendre et de résumer les influences hellénistiques multiples qui trouvent leur aboutissement dans la *Bibliothèque*. Diodore est à lire comme un historien de la fin de la période hellénistique.

Il faut attendre 1972 pour que les analyses de Spoerri soient utilisées, débattues point par point et le plus souvent confirmées, dans le commentaire linéaire qu'Anne Burton donna au premier livre¹². C'est sur un fond de stoïcisme, d'une pensée éclectique diffuse à la fin de l'époque hellénistique, que fut composée la *Bibliothèque*. Naturellement, il est difficile de préciser de quelle source dépend Diodore en particulier : le nom de Poseidonios, souvent évoqué par Spoerri, est en effet une possibilité, précisément parce que ce dernier établit une synthèse entre le stoïcisme et les doctrines plus anciennes. Mais en l'état de nos connaissances, l'hypothèse reste indémontrable aujourd'hui encore. Il faut peut-être songer à des sources composites, d'époque hellénistique. En 1982, dans un ouvrage posthume, Willy Theiler donne droit de cité à la zoogonie de Diodore dans son recueil des fragments de l'illustre Stoïcien, suivant ainsi les thèses de Spoerri¹³. En matière de fragments, on sait combien les choix des éditeurs sont délicats, et ce particulièrement pour les œuvres de Poseidonios, dont les contours restent aujourd'hui encore mal dessinés ; mais Theiler avait fait le choix d'englober toute la matière posidonienne prise au sens large, s'écartant volontairement du parti de Ludwig Edelstein et d'Ian Gray Kidd, qui ne publiaient que les citations *expressis verbis*¹⁴. En 1990, l'ouvrage fondamental publié par Kenneth Sacks porte un titre qui illustre à lui seul son approche et son contenu : *Diodorus Siculus and the First Century* ; sur l'influence des contemporains et des stoïciens, ses conclusions rejoignent celles de Spoerri¹⁵. En 1993, Spoerri est chargé par son ami

Spoerri s'achevait sur ces mots : « Joly hat sich der mühe-, aber auch reizvollen Arbeit unterzogen, ein Thema durch das ganze klassische Altertum hindurch zu verfolgen. Schade, daß sein Buch nicht immer den Ansprüchen philologischer Wissenschaft genügt ! ».

¹¹ A. TUILIER, compte rendu publié dans *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 2.1 (1962), p. 255-256.

¹² A. BURTON, *Diodorus Siculus. Book I. A Commentary* (Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain, 29), Leyde, 1972, en part. p. 44-70.

¹³ *Poseidonios. Die Fragmente* (Texte und Kommentare, 10.1-2), Berlin-New York, 1982 ; cf. F. 306 et *Erläuterungen*, p. 183-185.

¹⁴ *Posidonius, I, The Fragments* (Classical Texts and Commentaries, 13), Cambridge, 1972.

¹⁵ Cf. K.S. SACKS, *Diodorus Siculus and the First Century*, Princeton, 1990, en part. chap. III, p. 55-82.

Chamoux de réviser le tome I de l'édition Budé de Diodore (avec son Introduction générale) – publication qui lui avait à l'origine été attribuée mais dont il n'avait pu finalement se charger. C'est dire l'estime que lui portent désormais les savants. Il est largement remercié pour ses différentes suggestions et corrections dans les notes qui parcourent l'édition.

Le second apport des *Späthellenistische Berichte* est de méthode : sans se priver d'une enquête (nécessaire) sur les sources, le philologue et l'historien doivent aussi et surtout comparer Diodore aux autres sources qui lui sont contemporaines et postérieures. C'est ainsi que Spoerri effectue nombre de rapprochements, avec Ovide, Diogène Laërce, Lactance, Manilius, et que le parallèle est explicite avec certains auteurs de son siècle. L'analyse montre désormais que Diodore n'est guère un simple compilateur, mais qu'il a élaboré un compendium des idées que partageaient beaucoup d'esprits cultivés à l'époque de Cicéron et de Lucrèce. Il est même particulièrement précieux en ce qu'il nous apporte un témoignage direct sur ce syncrétisme qui reflète la pensée éclectique du 1^{er} siècle avant notre ère. Dès lors, la plupart des contributions des savants jusqu'à nos jours tâcheront de suivre cette direction. En 2012, les actes d'un colloque organisé par Sophie Bouffier sur Diodore d'Agyrion et la Sicile¹⁶ conduisent à la même conclusion, et la précisent : l'œuvre de Cicéron, notamment ses *Verrines*, fournissent de très nombreux parallèles. La nécessité de lire Diodore comme historien de son siècle s'affirme sans cesse avec plus de force.

Avant de quitter l'année 1959 pour suivre Spoerri dans quelques autres études qu'il donna sur le Siciliote, on souhaiterait rendre hommage à une autre interprétation innovante qu'il proposait dans ses *Späthellenistische Berichte* : elle a trait à la doctrine évhémériste, exposée par Diodore au livre VI, dans la mythologie des Grecs. Les savants, depuis Felix Jacoby notamment, considéraient jusque là qu'Évhémère de Messène avait distingué deux types de divinités (une *theologia dipertita*) : les premières seraient les οὐράνιοι θεοί (astres et éléments), éternels et indestructibles, alors que les autres divinités (ἐπίγειοι θεοί) seraient d'origine terrestre, et auraient reçu la gloire immortelle en vertu des bienfaits qu'elles apportèrent aux autres hommes. En réalité, souligne Spoerri, la transmission du Fr. VI, 1 de Diodore chez Eusèbe de Césarée a porté à confusion : de toute évidence, les dieux céleste ne faisaient pas partie de la théologie d'Évhémère. Il s'agit de deux doctrines distinctes qui se trouvaient exposées l'une après l'autre dans la *Bibliothèque*. Une analyse historiographique du fragment nous a permis d'appuyer sa thèse : le triptyque cité à la fin du second paragraphe du Fr. VI, 1

¹⁶ S. COLLIN-BOUFFIER (éd.), *Diodore d'Agyrion et l'histoire de la Sicile. Actes du Colloque international organisé par l'Université Lyon II (24 avril 2009)* (Dialogues d'Histoire Ancienne Suppl., 6), Besançon, 2012.

est manifestement signé Diodore¹⁷. Spoerri eut à plusieurs reprises l'occasion d'exposer le résultat des investigations sur Évhémère, et ce jusqu'en 1993, où il parla à l'Université de Vienne des « Wurzeln und Wirkung des Euhemerismus, Problem und Entwicklung des antiken Mythos ». Au cours du même séjour viennois, il revint sur un fragment controversé de Diodore (fr. XL, 3), dans une conférence portant sur les rapports entre Juifs et Grecs.

Un philologue accompli devait s'attacher à la fortune de la *Bibliothèque* dans toute sa diachronie : c'est ce que fit le savant suisse au cours de sa carrière. À ce titre, deux contributions peuvent être rappelées : la première s'arrête sur un auteur complexe de la tradition indirecte de la *Bibliothèque*, Jean Tzetzés (xii^e siècle)¹⁸. Spoerri montre que, dans ses scholies aux *Erga* d'Hésiode, l'érudit byzantin lisait directement Diodore, qu'il contaminait avec d'autres matériaux : c'est là la méthode de travail caractéristique de Tzetzés, qui ne saurait donc nous aider pour reconstruire les sources de Diodore. La conclusion est confirmée par ce qu'on sait aujourd'hui des travaux du Byzantin¹⁹. Spoerri pousse quelques siècles au-delà, jusqu'à la Renaissance et aux premiers imprimés, en s'attachant en particulier aux impressions des Estienne²⁰. Il y explique la faveur dont jouirent les historiens grecs en particulier avec le fils Henri, et considère la place de Diodore dans ses impressions. Ceci l'amène à envisager le rôle de Bâle, la ville où il avait lui-même étudié et soutenu sa thèse, dans l'ensemble des éditions anciennes de la *Bibliothèque historique*. L'article conclut que Diodore était l'apanage de l'imprimerie bâloise. Une énigme également y est résolue : l'édition de 1559, parue sans nom de lieu, a été imprimée à Genève et non à Paris.

Le philologue se fait aussi historien, lorsqu'il s'agit par exemple de trancher sur les questions pointues de chronographie comme peut en poser la *Bibliothèque*. Un principe, qu'il faut pour cela ne pas négliger : la confrontation systématique

¹⁷ A. COHEN-SKALLI, « Une *theologia dipertita* chez Évhémère de Messène ? Observations sur le fr. VI, 1 de Diodore (Euhem. T 25 W.) », *Ktèma* 36, 2011, p. 349-368. La thèse de Spoerri n'a pas été suivie par la plupart des spécialistes du Messénien, et Spoerri regrettait que M. Winiarczyk ait inclus le T 25 dans son édition (*Euhemerii Messenii reliquiae*, Stuttgart-Leipzig, 1991) et dans sa monographie *Euhemerios von Messene. Leben, Werk und Nachwirkung* (Beiträge zur Altertumskunde, 157), Munich-Leipzig, 2002, p. 28-29.

¹⁸ « Über die Quellen der Kulturentstehungslehre des Tzetzes », *Museum Helveticum* 14.3 (1957), p. 183-188.

¹⁹ Cf. P. BERTRAC, dans BERTRAC, CHAMOUX et VERNIÈRE, *Diodore de Sicile*, p. cxli-cxlii : Tzetzés avait à disposition un Diodore complet, mais utilisait librement ses sources.

²⁰ « À propos du "Diodore" d'Henri Estienne (Genève 1559) : impressions grecques à Genève au xvi^e siècle », in M. ALGANZA ROLDÁN (éd.), *Epieikeia : homenaje al profesor Jesús Lens Tuero*, Grenade, 2000, p. 419-438.

de tous les types de sources, et le recours nécessaire aux inscriptions. Spoerri souligne combien, trop souvent, l'épigraphie n'est malheureusement pas exploitée comme il se doit dans les travaux d'histoire littéraire ; dans certains cas extrêmes, l'épigraphie en est même tout simplement absente. Ses mots résonnent comme une exigence qu'il n'est pas inutile de rappeler aujourd'hui encore :

« Profondément convaincu que nous devons pratiquer une "Altertumswissenschaft" formant un tout indissociable, je terminerai par le souhait que les "philologues" comprennent en particulier davantage l'intérêt qu'ils ont de mieux connaître les choses de l'épigraphie : comme l'a dit pertinemment Louis Robert, il s'agit "de lire ces textes largement, et chaque philologue doit avoir appris à trouver son chemin dans les collections d'inscriptions (...) et dans les études qui les expliquent" »²¹.

Pour le spécialiste de Diodore, c'est chose particulièrement nécessaire quand les inscriptions fournissent un second témoignage sur toute une série de détails sur le contexte de l'histoire grecque rapportée aux livres XV et suivants, ou pour résoudre des questions de chronologie, comme dans son article très savant « Prosopographica »²² : l'abondance des notes (qui y prennent plus de place que le corps de l'article !) témoigne du nombre de sources qui sont confrontées ; le lecteur est impressionné par l'ampleur des connaissances bibliographiques de Spoerri – qui suscitaient également l'admiration de ses étudiants²³ ! Il y reconstruit de façon très précise les dates d'Eudème, originaire de Chypre, qui prit part à l'expédition sicilienne de Dion et tomba près de Syracuse « vers la fin de la cinquième année après l'assassinat du tyran Alexandre de Phères », comme le rapportent Cicéron et Plutarque. Il faut, pour cela, restituer la chronologie des tyrans Alexandre et Jason de Phères.

Sans envisager l'ensemble de ses contributions sur l'historien, nous nous arrêterons sur un dernier article fondamental par l'ampleur de ses perspectives,

²¹ Extrait de l'article « Épigraphie et littérature : à propos de la liste des Pythioniques à Delphes », in D. KNOEPFLER (éd.), *Comptes et inventaires dans la cité grecque. Actes du colloque international d'épigraphie tenu à Neuchâtel du 23 au 26 septembre 1986 en l'honneur de Jacques Tréheux*, Neuchâtel-Genève, 1988, p. 111-140. La citation de L. Robert est prise de « Géographie et philologie ou la Terre et le Papier », in *Actes du VIII^e Congrès de l'Association Guillaume Budé (Paris, 5-10 avril 1968)*, Paris, 1962, p. 82 (= *Opera Minora Selecta : épigraphie et antiquités grecques*, IV, *Bibliographie et rapports sur les cours et les travaux*, Amsterdam, 1974, p. 399).

²² *Museum Helveticum* 23.1 (1966), p. 44-57.

²³ Cf. la notice nécrologique rédigée par J.-P. SCHNEIDER, dans les *Chroniques universitaires* de l'Université de Neuchâtel, et parue le 5 avril 2016.

intitulé « Diodorea »²⁴. Spoerri y analyse la considération que les savants eurent pour Diodore et sa réception du xvi^e siècle jusqu'en 1991. Plus de quarante ans après la publication de sa thèse, il dresse lui-même le constat du mouvement de réhabilitation dont jouit le Siciliote. La preuve en est qu'en 1990, Kenneth Sacks publie un ouvrage qui marque un tournant décisif dans l'approche sur l'historien et dans la bibliographie : « Rien n'est plus significatif pour le changement d'attitude de certains Modernes à l'égard de Diodore que la parution, toute récente, d'un ouvrage entier consacré à la personnalité de l'historien, à son œuvre et à son temps »²⁵. Les racines de ce changement sont à chercher dans les années 1950, avec l'œuvre déjà évoquée de Jonas Palm, et celle de Spoerri lui-même²⁶. Mais le titre de son article nous montre aussi qu'il choisit de se situer dans la continuité directe du savant que nous avons évoqué pour ses travaux fondamentaux sur la tradition manuscrite de la *Bibliothèque* : en 1958, Richard Laqueur intitulait déjà « Diodorea » un article où il s'élevait contre le jugement trop sévère des chercheurs contre notre historien²⁷. En 1991, Diodore n'est désormais plus l'historien « mal-aimé » dont on a parlé ; les antiquisants prennent conscience aussi qu'il s'agit de notre principal, voire de notre unique guide pour certaines sections importantes de l'histoire grecque et romaine, par exemple pour Denys l'Ancien²⁸.

Nous laisserons à d'autres le soin de retracer le reste de son œuvre. Elle se construit autour des recherches qu'on a évoquées : c'est de l'étude du livre I que naquit sa passion pour les cosmogonies, le conduisant à se spécialiser dans Lucrèce et Virgile²⁹, ou pour la Collection Hippocratique (l'anthropogonie du Περί σαρκῶν)³⁰. C'est aussi sans doute l'histoire des sciences et de la philosophie abordée chez Diodore qui conduisit vers Aristote et Proclus³¹ ce savant déjà mû

²⁴ « Diodorea », *Museum Helveticum* 48.4 (1991), p. 310-319.

²⁵ « Diodorea », p. 314. Spoerri parle naturellement de l'ouvrage de SACKS, *Diodorus Siculus*.

²⁶ PALM, *Über Sprache*. Cf. nos considérations en tête de cet article.

²⁷ R. LAQUEUR, « Diodorea », *Hermes* 86 (1958), p. 257-290.

²⁸ SPOERRI, « Diodorea », p. 313.

²⁹ Sur Lucrèce, on peut citer à titre d'exemple « *Crescebant uteri terram radicibus apti* : à propos de la zoogonie de Lucrèce (*De rerum natura* V 791 sqq.) », in D. KNOEPFLER (éd.), *Nomen latinum. Mélanges de langue, de littérature et de civilisation latines offerts au professeur André Schneider à l'occasion de son départ à la retraite*, Neuchâtel-Genève, 1997, p. 55-82. Sur Virgile, « Antike Vergilerklärer und die Silenkosmogonie », *Museum Helveticum* 27.4 (1970), p. 265-272.

³⁰ « L'anthropogonie du Περί σαρκῶν (et Diodore, I 7, 3 s.) », in F. LASSERRE et Ph. MUDRY (éd.), *Formes de pensée dans la Collection hippocratique. Actes du IV^e colloque international hippocratique (Lausanne, 21-26 septembre 1981)*, Genève, 1983, p. 57-70.

³¹ Sur Aristote, cf. « Inkommensurabilität, Automaten und philosophisches Staunen

par sa passion pour les mathématiques, ce qui explique aussi la rigueur de ses démonstrations. Dans son enseignement, qui abordait souvent la littérature d'époque hellénistique et impériale, l'étude de la tradition d'un texte et de sa transmission était envisagée là aussi dans toutes ses spécificités et avec l'érudition qu'on a évoquée. Mais, malgré les chemins pris vers d'autres *corpora*, comme celui de Proclus, il faut croire que son goût pour Diodore ne le quitta jamais. Il comptait revenir sur la question de la crue du Nil dans l'Antiquité, sujet sur lequel il avait recueilli une bibliographie gigantesque lors de ses séjours dans les bibliothèques, où il avait l'habitude d'emprunter des dizaines de livres. De son attachement à l'historien témoigne aussi l'adresse email qu'il s'était lui-même choisie, non sans humour, à la fin de sa vie où le nom de l'historien se substituait au sien : diodorussiculus@bluewin.ch. La réhabilitation de Diodore à laquelle il a largement contribué ne fait aujourd'hui plus de doute : la preuve en est l'abondance des titres qui paraissent chaque année sur le Siciliote, et sur lequel il nous reste encore à apprendre.

Aude Cohen-Skalli

CNRS (Aix Marseille Université /
TDMAM)
5, rue Château de l'Horloge
13090 Aix-en-Provence
skalli@phare.normalesup.org

im Alpha der *Metaphysik* », in J. Wiesner (Hsgeb.), *Aristoteles : Werk und Wirkung. Paul Moraux zum 65. Geburtstag gewidmet, I, Aristoteles und seine Schule*, Berlin-New York, 1985, p. 239-272. Sur Proclus, cf. « La tradition des "Opuscles" de Proclus », *Studi italiani di filologia classica* 10.2 (1992), p. 725-738. Il continua d'enseigner les mathématiques anciennes (d'Euclide aux mathématiques mésopotamiennes et égyptiennes) en tant que professeur honoraire, à partir de 1993. Pour son départ à la retraite, les mélanges suivants lui furent offerts en hommage : J. SÖRING, O. POLTERA et N. DUPLAIN (éd.), *Le théâtre antique et sa réception : hommages à Walter Spoerri*, Neuchâtel, 1994.